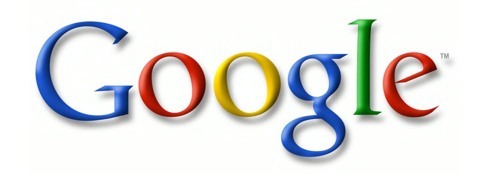
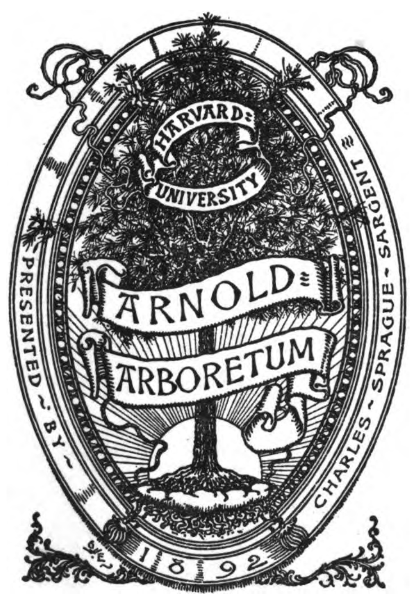





HARVARD
UNIVERSITY
ARNOLD
ARBORETUM
PRESENTED BY
CHARLES SPRAGUE SARGENT
1892

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES DE NEUCHATEL

EXTRAIT DU TOME XXV — ANNÉE 1897

(Séance du 17 décembre 1896)

ROSA DICHROA (Lerch) & R. LERCHII (Rouy)

PAR

LE Dr EDOUARD CORNAZ

NEUCHATEL

IMPRIMERIE DE H. WOLFRATH & Cie

1897

ROSA DICHROA (Lerch) & R. LERCHII (Rouy)

PAR LE Dr EDOUARD CORNAZ

C'est en 1872 que le Dr Jules Lerch décrivit dans le journal autrichien de botanique, qui n'est pas à ma disposition, le *Rosa dichroa* qu'il avait découvert : voici la traduction en français de la description qu'en a donné M. H. Christ dans sa belle monographie intitulée: *Die Rosen der Schweiz* (Basel, Genf und Lyon, 1873, in-8o), p. 72-73, avec quelques légères modifications empruntées à une lettre du Dr Lerch et à des exemplaires cultivés dans son jardin.

ROSA DICHROA (LERCH.)

Lerch, in *Œsterr. bot. Zeitschrift,* XXII, 5, page 145. Mai 1872. *R. Lerchii* Godet in schedulis 1871. Peut-être *R. pimpinellifolia — rubiginosa?*

Différant du *pimpinellifolia* dont elle a le port, par une très forte glandulosité, des folioles plus grandes, moins nombreuses, une dentelure composée, sa corolle rouge à l'intérieur.

Aiguillons très fins, subulés, droits, entremêlés de quelques fines soies isolées. Pétioles garnis d'une fine pubescence, densément garnis de glandes rouges pédicellées.

Stipules étroites, élargies à leur partie supérieure en oreillettes divergentes (comme chez le *R. pimpinellifolia*), densément ciliées glanduleuses. Folioles au nombre de 7, très rarement de 5 dans le voisinage des fleurs, sessiles, largement ovales ou elliptiques, un peu plus grandes que chez le *pimpinellifolia*, glabres et d'un vert glauque à leur page supérieure, à l'inférieure plus pâles, modérément pubescentes et *parsemées de glandes rougeâtres sur toute leur surface. Dentelure doublement ou simplement composée.* Dents courtes dirigées en avant. Denticules glanduleux. Pédoncules isolés ou par deux, munis de bractées portant des feuilles deux fois aussi longues que le tube du calice, à nombreuses glandes pédicellées, droits. Tube du calice ovoïde glabre, sépales ovales se rétrécissant en un appendice linéaire, sans division, ou le plus extérieur seul muni d'un court lobe latéral linéaire; dos et bord abondamment garnis de glandes rouges, étalés après la floraison, puis convergeant pour se redresser. Style généralement laineux. Pétales *d'un rose-grisâtre,* soit d'un blanc plus ou moins cendré extérieurement, à l'intérieur d'un pourpre vif avec une macule jaune à la base des pétales, très grands, deux ou trois fois plus longs que les divisions du calice. Fruit petit, dressé, d'un rouge clair, d'ovale à globuleux, ne se développant que rarement, couronné par le calice qui est persistant; carpelles partiellement développés.

Hab. Le Dr Lerch, à Couvet, découvrit cette forme très remarquable, — se rapprochant par ses glandes du *R. Ripartii* Deségl. d'après des exemplaires originaux de l'auteur et la clef analytique de Crépin (Matériaux, 4), mais beaucoup plus grande, — près de la ruine du château de Rochefort, au Jura neuchâtelois, où Godet la cueillit à peu près défleurie, le 28 juin 1871. Le temps de la floraison est, d'après Lerch lui-même, du 10 au 25 juin.

Parmi les Roses suisses, elle se rapproche le plus, d'une part du *pimpinellifolia* (stipules, habitus), d'autre part du *reversa* W. et Kit.

Quant au *Rosa reversa* de M. Christ, ce doit être une simple forme du *R. alpina* L., tandis que le véritable *R. reversa* de Waldstein et Kitaibel (*Icones plant. var. hungar.*, pl. 264) est une forme hybride du groupe *pimpinellifolia* × *alpina*, dont la face inférieure des folioles est envahie entièrement par une légère pubescence, le *R. alpina* présentant en Hongrie des variations plus ou moins pubescentes sur leur page inférieure, ce qui n'est jamais le cas dans nos régions. « Il me semble, dit en résumé M. Crépin, auquel j'ai emprunté les détails ci-dessus, qu'en fin de compte on peut considérer le *R. reversa* W. et K. comme une variation du *pimpinellifolia* × *alpina* à tiges densément sétigères. » (*Rosæ hybridæ*, Gand 1894, p. 31-32.)

Ainsi qu'on l'a vu dans ma traduction de M. Christ, celui-ci regarda d'abord le *R. dichroa* comme étant peut-être un hybride du *R. rubiginosa* et du *R. pimpinellifolia*. Dans son herbier, Ch.-H. Godet avait désigné cette forme comme un *pimpinellifolia* × *mollissima*. Plus tard, dans un article du *Botanisches Centralblatt* (1884, nº 23-26, traduit l'année suivante par M. Emile Burnat), M. Christ en fait un *pimpinellifolia* × *mollis*. Mais, fait remarquer M. Crépin, sous les noms de *mollissima* et de *mollis*, ces botanistes suisses ont visé ce qu'on désigne aujourd'hui sous le nom de *R. omissa* (Deségl.), et non pas le *R. mollis* (Smith), soit *R. mollissima* (Fries, non Willdenow). Voici, d'ailleurs, l'opinion qu'exprime M. Crépin au sujet de la question des ascendants de cet hybride (*o. c.*, p. 52-53) :

« J'en arrive maintenant au *R. dichroa* Lerch, découvert en 1871 par M. le Dr Lerch... M. Lerch m'écrivait l'an dernier, qu'il y a 8 ou 10 ans il en existait une douzaine de pieds. Ceux-ci étaient au voisinage immédiat du *R. pimpinellifolia*. Il y avait à une trentaine de mètres de là un buisson du *R. omissa*. Je possède en herbier d'assez nombreux échantillons, et bien suffisants pour me rendre compte des caractères de cette forme singulière, qui, depuis très longtemps, m'intrigue beaucoup. En tenant compte des circonstances, c'est-à-dire du voisinage immédiat des *R. pimpinellifolia* et *R. omissa*, on est tenté d'y voir un *R. pimpinellifolia* × *omissa*, mais il est à remarquer qu'elle n'a ni le facies général ni les caractères du *R. pimpinellifolia* × *omissa* du Salève. Elle rappelle assez bien le facies du *R. pimpinellifolia* × *mollis* de l'île de Mosterö [1], dont elle diffère par ses axes hétéracanthes, à aiguillons qui sont parfaitement droits et grêles et à acicules assez rares, par les oreillettes des stipules assez fortement divergentes et se rapprochant ainsi plus du *R. pimpinellifolia*. J'ai lieu de penser que la plante de Suisse a une autre origine que celle de Norvège, attendu que le *R. mollis* Sm. n'existe pas dans le canton de Neuchâtel. Malgré les caractères qui le séparent du *R. pimpinellifolia* × *omissa* [du Salève], faut-il nécessairement écarter le *R. omissa* comme deuxième ascendant? Ne pourrait-il pas se faire que, dans l'acte du croisement hybride, l'influence du *R. omissa* eût été très faible et ait laissé prédominer

[1] Il s'agit du *R. involuta* indiqué par M. A. Blytt dans cette île de la Norvège, où elle a été récoltée par six autres botanistes sous deux formes, l'une à feuilles plus ou moins pubescentes, l'autre à feuilles glabres, mais en tout cas glanduleuses en dessous. (Crépin, *o.c.*)

l'action du *R. pimpinellifolia?* Je ne me prononce pas sur cette délicate question et, en attendant de nouveaux éléments d'appréciation, je laisse le *R. dichroa* parmi les hybrides non classés. »

Il est bien osé de ma part de m'aventurer à ajouter quelques mots sur cette question à l'opinion du savant directeur du Jardin botanique de l'Etat, à Bruxelles. Il n'y a de doute pour personne à voir dans le *R. pimpinellifolia* (L.) l'un des ascendants du *R. dichroa* (Lerch) : c'est sur l'autre des deux que roule la discussion. La glandulosité de la page inférieure des folioles avait été cause que M. Christ s'était d'abord demandé s'il ne s'agissait peut-être pas du *R. rubiginosa* (L.); mais il a lui-même abandonné cette hypothèse, et tant lui que Ch.-H. Godet donnent, sous d'autres noms il est vrai, le *R. omissa* (Deségl.) comme second ascendant, ce qui vient appuyer l'observation de Lerch sur la proximité relative d'un buisson de cette espèce.

Si M. Crépin conserve des doutes, c'est parce que le *R. dichroa* (Lerch) diffère du *R. pimpinellifolia* × *omissa* du Salève, récolté dès 1876 et 1877 par MM. R. Buser, Schmidely et Guinet, au sujet duquel le savant rhodologue belge dit (*o. c.*, p. 49-50) : « En n'y regardant pas de très près, on pourrait assez facilement prendre le *R. pimpinellifolia* × *omissa* pour un *omissa* devenu accidentellement hétéracanthe; mais en l'examinant avec attention, on y reconnaît l'action évidente du *R. pimpinellifolia* dans son inflorescence presque toujours uniflore, dans l'allongement de ses pédicelles, dans ses stipules supérieures plus droites, ses folioles un peu plus largement ovales, dans ses aiguillons

droits ou très peu arqués, mélangés d'aiguillons grêles ou d'acicules sur une grande partie des tiges. Toutefois, c'est le *R. omissa* qui a imprimé le plus fortement son cachet dans ce produit hybride. »

Mais, il ne faut pas oublier que les hybrides varient beaucoup, et surtout qu'ils peuvent provenir de croisements inverses. Le *R. Sabini* (Woods) de Chantemerle près Neuchâtel, qui est un *pimpinellifolia* × *tomentosa*, présentait dans une seule et même colonie deux formes distinctes, dont l'une, d'après M. Crépin, ne s'était jamais présentée à lui dans aucun herbier. (Voir *Cornaz,* dans *Bulletin de la Soc. des sc. natur. de Neuchâtel,* T. XXI, p. 121-129.) Notre Chaumont est bien propre à prouver cette extrême variabilité des hybrides à l'occasion du *R. pimpinellifolia* × *alpina :* on y trouve en effet le *R. rubella* (auct.), le *R. sorbifolia* (Godet), le *R. Sirei* (Christ, sub *R. pimpinellifolia*), le *R. mitis* (Godet et Sire, aussi sub *R. pimpinellifolia*), sans parler de deux autres formes désignées par Christ sous les noms de *R. alpina — pimpinellifolia* et de *R. pimpinellifolia — alpina, IIte Stufe,* formes nombreuses qui se rapprochent tantôt de l'un et tantôt de l'autre des ascendants.

Il me semble, basé sur ces exemples pris dans nos environs, que malgré le manque d'identité entre le *R. pimpinellifolia* × *omissa* du Salève et le *R. dichroa* (Lerch) de Rochefort, rien ne s'oppose à admettre que ce dernier provienne lui aussi d'un croisement entre les deux mêmes espèces.

Désirant mettre M. Crépin à même d'étudier de plus près l'hybride de Rochefort, comme il en avait exprimé le désir, et sachant que mon confrère et ami, le Dr Lerch, n'était plus en état de faire des courses,

je le priai de bien vouloir me mettre à même de trouver cette Rose. Il répondit à mon désir, le 30 mai 1893, avec la plus grande obligeance, en ces termes : « L'hybride en question se trouve à la base de la colline du château de Rochefort, au N.-O. de la rivière, dans une espèce de clairière à côté du *R. pimpinellifolia.* Il en existait il y a huit ans une douzaine de pieds environ. Le *R. omissa* (Deségl.) se trouve à quelque distance du côté N., à peu près à la même hauteur de la colline. Ce rosier est tellement typique qu'il n'a pas besoin d'une description pour être distingué. »

Un an plus tard, le 9 juin 1894, M. Jules Lerch tâchait de mieux préciser la place de ces buissons. Il fallait, d'après ses indications, suivre le sentier qui conduit de la route de Brot-Dessous au château, le quitter au pied de la butte pour se diriger à travers les buissons, sans sentier tracé, jusqu'à une clairière tapissée de *Festuca capillata* (Lam.); l'endroit n'est pas facile à trouver, mais, arrivé à cette clairière, on en est à une douzaine de pas; le terrain commence à s'incliner à l'Ouest, mais il ne faut pas trop descendre.

Malgré ces nombreux détails, j'ai cherché inutilement ces rosiers à réitérées fois, soit seul, soit en compagnie de M. le professeur F. Tripet; puis, munis des indications ci-dessus qu'ils m'avaient demandées, MM. F. Jordan, pharmacien à Neuchâtel, et Georges Gaillard, professeur à Orbe, n'y ont réussi ni l'un ni l'autre. Ce dernier, dans une lettre du 16 décembre 1896, m'écrit qu'il craint qu'il n'y ait pas grand espoir de retrouver le *R. dichroa*, les buissons et les taillis ayant prospéré à l'envi depuis l'époque où le Dr Lerch les trouva en dernier lieu; il ajoute qu'il a bien re-

trouvé une clairière où le *Festuca capillata* ne manque pas, mais pas trace de rosier dans les environs.

Heureusement que Lerch avait transplanté ce rosier dans son jardin de Couvet, d'où il a pu en fournir, récemment encore, en nombre suffisant pour l'*Herbarium Rosarum* de MM. Coste et Sennen. Grâce à l'obligeance de Mme Lerch, on pourra en obtenir un pied pour le jardin de l'Académie de Neuchâtel, MM. F. Tripet et Sire en ayant obtenu la promesse dans une visite faite le 11 juin 1897, pendant la floraison du *R. dichroa*.

N'oublions pas que certains hybrides rarement observés disparaissent facilement : c'est ainsi que j'ai cherché inutilement à partir de 1895 le *R. mitissima* qui croissait sur un mur recouvert de terre et au pied de celui-ci, sur le Chaumont, mais qui aura disparu par les travaux exécutés pour l'embellissement du dit mur; que cet été (1896), en faisant sauter des roches pour construire une maison à Chantemerle, près Neuchâtel, on y a détruit le *R. Sabini* (Woods) et sa variété connue seulement là. Grâce à M. Sire et sur ma demande, le type avait été transplanté près de là, dans l'enceinte des terrains de l'hôpital de Chantemerle, où il a fructifié cette année, et dans celui des pelouses de l'Académie; mais, quant à la variété si intéressante et qu'on n'a pas encore trouvée ailleurs, paraît-il, elle a complètement disparu.

* * *

C'est dans une lettre du 25 juin 1879, de M. G. Rouy au Dr Lerch, que se trouve la mention de la seconde forme de Rose découverte par celui-ci. Voici textuellement ce qu'il lui en disait, après avoir de-

mandé à son correspondant de tâcher de lui fournir dix exemplaires de *Rosa dichroa* (Lerch), dont cinq en fleurs et cinq en fruits — chose à peu près impossible, tant il est rare que cet hybride amène à bien ses fruits, — pour les distribuer cette année (1879).

Et puisque je parle de roses, permettez-moi de vous dire que j'ai reçu de vous, soit directement, soit par M. Richter Lajos (alors à la tête d'une Société d'échanges botaniques, à Pesth), ou autres, sous le nom de *R. salævensis* (Rap.), une rose qui ne me semble pas être cette espèce et que je vous dédie: *R. Lerchii* (Rouy). En voici les caractères distinctifs et l'habitat mentionné sur votre étiquette.

Habitat. — Helvetia — Mont de Boveresse.

Rosa Lerchii (G. Rouy, in litt. 1879). — Sect. *Montana* (Crép.).

R. salævensis (Lerch, *non* Rap.).

Par ses folioles la plupart simplement dentées, cette rose ne peut se rapprocher que des *R. salævensis, R. intricata*, *R. caballicensis.*

Rosa Lerchii (Rouy). Tube du calice et pédoncule abondamment hispides-glanduleux; styles laineux; fruit de moyenne grandeur.	*Rosa salævensis* (Rap.). Tube du calice glabre; pédoncule parsemé de quelques soies glanduleuses; styles velus; fruit très gros.
Rosa Lerchii (Rouy). Pétioles aiguillonnés; fruit ovoïde-allongé; styles laineux.	*Rosa intricata* (Gren.) Pétioles inermes; fruit globuleux; styles velus.
Rosa Lerchii (Rouy). Tube du calice et pédoncule abondamment hispides-glanduleux; fruit ovoïde-allongé, presque oblong; styles laineux.	*Rosa caballicensis* (Puget). Tube du calice hispide à la base; pédoncule parsemé de soies; fruit ovoïde presque arrondi; styles hérissés.

En admettant les folioles comme munies de quelques rares dents accessoires, les caractères distinctifs ne seraient pas difficiles à trouver entre *R. Lerchii* et *R. fugax, R. Perrieri, R. alpestris, R. montana.*

L'herbier Lerch ne contient pas de rosier accompagné du nom de Rouy, auquel il paraît n'avoir pas attaché d'importance, et ses exemplaires du *R. salævensis* proviennent, l'un de « Monlésy, à l'Ouest de la maison » (et ce sont les seuls dont le tube calicinal soit hispido-glanduleux), et l'autre de « au-dessus de Couvet ». J'ai en outre dans mon herbier des exemplaires du rosier prénommé, récoltés par mon regretté confrère « sur le Mont de Boveresse » et « à Monlésy sur Boveresse, 1000^{m} », évidemment de la même localité tous deux : et je n'y sais voir qu'une des variations du *R. salævensis.* Les pédoncules sont bien abondamment hispido-glanduleux, mais les tubes des calices ne le sont qu'exceptionnellement et peu.

Mais, pour avoir plus de sécurité à ce sujet, je me suis adressé récemment à M. G. Rouy, à Asnières, lequel m'a répondu le 10 juin 1897, avec la plus grande obligeance, en ces termes :

J'ai retrouvé, classé dans la chemise du *Rosa salævensis*, la plante que je me proposais de dédier à M. le Dr Lerch, et que je n'ai, d'ailleurs, pas encore publiée sous ce nom. C'est une forme (dans le sens que j'attribue à ce mot dans la *Flore de France* et dans mes autres publications) du *R. salævensis* caractérisée par des feuilles à folioles toutes ou en très grande majorité simplement dentées et ses pédicelles et calices hispides.

Vous n'ignorez pas que le *R. salævensis* (*R. alpina* × *glauca*) pourrait être décomposé en une série de formes, généralement constantes, parallèles à celles qui

ont été tirées du *R. canina* et de sa sous-espèce *R. glauca.* Le *R. Lerchii* que j'ai décrit jadis dans mes *Suites à la Flore de France,* fasc. 2, p. 40 (*Naturaliste,* année 1888, p. 283), sous le nom de *R. salœvensis,* var. *uniserrata,* sous-var. *hispida,* n'est autre qu'un des échelons de cette série. Depuis dix ans, le *R. salœvensis* a été trouvé en France, ainsi que le *R. stenosepala,* mais je ne sache pas que la forme *R. Lerchii* ait été récoltée ailleurs que dans le Jura neuchâtelois; du moins, je ne l'ai pas vu d'ailleurs.

Sous le bénéfice de cette observation que le *R. salœvensis* (Rap.). est réellement un hybride fixé des *R. alpina* et *glauca,* et non une véritable espèce, et que, d'autre part, le *R. Lerchii* (Rouy) ne saurait aucunement être admis comme espèce au sens que j'attache à ce mot, il demeure acquis que le *R. Lerchii* constitue une forme intéressante qui doit rester dans la nomenclature au même titre que le *R. Perrieri* (Song.), par exemple.

On ne peut que se rallier à la manière de voir de M. G. Rouy, et dès lors conserver son *R. Lerchii,* comme forme, en l'honneur de notre regretté compatriote, à côté de son *R. dichroa*, généralement admis par les botanistes, ce qui n'est pas le cas du *R. Lerchii,* sur lequel les deux notes de M. Rouy fixeront l'attention des rhodologues.

Au reste, M. Rouy admettant que son *R. Lerchii* n'est qu'une var. *uniserrata*, subvarietas *hispida,* et les exemplaires du Mont de Boveresse n'ayant qu'exceptionnellement des tubes calicinaux hispido-glanduleux, on peut dire que cette forme, qui ne se distingue du type du *R. salœvensis* que par ses pédicelles hispido-glanduleux et de la forme *R. Perrieri* que par sa dentelure simple, se retrouve ailleurs, ainsi sur le

Chaumont *(Sire)*, d'où elle a été transplantée au jardin botanique de l'Académie de Neuchâtel, au Jura vaudois (Mollendruz — de Jurieu à Vaulion, — et Suchet, *G. Gaillard*), pour ne parler que de ce que j'ai dans mon herbier; mais, dans aucune de ces localités les exemplaires n'ont des tubes calicinaux garnis de glandes stipitées.


3 2044 102 809 472



